

Toshihiro WADA, *Navya-Nyāya Philosophy of Language*, New Delhi, D.K. Printworld (P) Ltd., 2020, vii + 116 pages – ISBN 978-81-246-1013-8; 400 ₹

Ce bref ouvrage présente le texte de quatre conférences abordant sous divers angles la philosophie du langage de ce qu'il est convenu d'appeler la « Nouvelle Logique » (Navya-Nyāya), tradition développée en Inde dans le sillage d'Udayana (XI<sup>e</sup> siècle) et Gaṅgeśa (XIV<sup>e</sup> siècle) et qui se distingue, comme on sait, par l'usage d'une terminologie sanskrite semi-formelle et par un haut niveau de technicité. Ces conférences, données en 2013 dans plusieurs institutions indiennes, reprennent certains travaux passés du professeur Wada, vétéran des études Navya-Naiyāyika au Japon, mais présentent également nombre de réflexions originales ; l'ouvrage s'adresse donc à une audience beaucoup plus large que le seul public indien auquel les conférences étaient d'abord destinées. Ce livre est également la première monographie récapitulative de T. Wada abordant l'imposante « Section sur la parole » (*Śabdakhaṇḍa*) du *Tattvacintāmaṇi* de Gaṅgeśa, l'œuvre fondatrice du Navya-Nyāya ; les travaux les plus connus du savant japonais formé à Pune à l'école de V.N. Jha avaient jusqu'à présent été consacrés à la théorie néo-logicienne de l'inférence (*anumāna*), notamment à la définition de la concomitance constante (*vyāpti*) qui en est le fondement<sup>1</sup>.

La première conférence (p. 1-21) conclut une série d'articles publiés par l'auteur entre 2007 et 2014, consacrés à la « Discussion des Suffixes Verbaux » (*Ākhyātavāda*) du *Tattvacintāmaṇi*. Elle cherche à circonscrire la contribution de Gaṅgeśa à la question du mode de référer des formes verbales conjuguées, le verbe *pacati* (« Il cuit ») par exemple, qu'on cherche à distinguer de celui des noms d'action comme *pāka* (« la cuisson »). Il s'agit là d'un débat vicieux à son époque de plus d'un millénaire (les premiers éléments en remontent au *Mahābhāṣya* de Patañjali), et dont les principaux jalons ont été posés aux VII<sup>e</sup>-VIII<sup>e</sup> siècles par Maṇḍana Mīśra dans sa magistrale « Critique de l'Effetuation » (*Bhāvanāviveka*), presque entièrement consacrée à cette question. La théorie du verbe de Gaṅgeśa s'inscrit donc dans un paysage philosophique déjà bien balisé et semble, du moins dans l'interprétation qui en est donnée ici, être assez peu distincte de celle du Nyāya traditionnel. Selon Gaṅgeśa, la terminaison d'une forme verbale conjuguée (*ākhyāta*)<sup>2</sup> dénoterait en effet à la voix active l'« être-agent » (*kartytva*), identique selon T. Wada à l'« effort » (*yatna*) de l'agent ou à sa « décision d'agir » (*kṛti*), et à la voix passive l'« objectité » (*karmatva*), autrement dit la propriété qu'a l'objet grammatical d'être un tel objet. L'équivalence supposée entre les propriétés *yatnavattva*

1. Voir en particulier : T. Wada, *Invariable Concomitance in Navya-Nyāya*, Delhi, Sri Satguru Publications (Sri Garib Dass Oriental Series 101), 1990 et T. Wada, *The Analytical Method of Navya-Nyāya*, Groningen, Egbert Forsten (Gonda Indological Studies 14), 2007.

2. Rappelons que l'emploi du terme *ākhyāta* pour dénoter la terminaison verbale (« verbal suffix », selon T. Wada) et non la forme conjuguée prise dans son ensemble est un usage « moderne », néanmoins habituel dans la littérature du Navya-Nyāya dès ses origines. La tradition plus ancienne – qu'il s'agisse de textes de grammaire ou d'exégèse, au moins jusqu'à l'époque de Maṇḍana Mīśra – entendait par *ākhyāta* la forme verbale finie prise comme un tout. Ce point est discuté ici p. 25, n. 7, avec à l'appui une référence au manuel de Mīmāṃsā d'Āpadeva.

(«être le possesseur d'un effort») et *kartṛtva* («être-agent») est cependant démontrée à l'aide de passages épars, où Gaṅgeśa n'explicite pas sa propre position mais celle des grammairiens (p. 7-8). Le lecteur peine donc à être pleinement convaincu qu'il s'agit bien là de sa thèse finale. Le reste de la conférence aborde deux questions connexes, celle de la nature de la relation de coréférentialité (*sāmānādhikarṇya*) et celle de l'usage des temps verbaux dans une théorie qui conçoit l'action comme essentiellement complexe et cumulative. Il est dommage que ces développements soient abordés, outre le texte de Gaṅgeśa lui-même, à partir de manuels Navya-Naiyāyika tardifs, et ne soient pas plutôt lus à la lumière de l'histoire ancienne de ces problèmes. En somme, le lecteur est introduit à une section du *Tattvacintāmaṇi* qui promet d'être fascinante, mais qui nécessiterait une lecture beaucoup plus serrée et historiquement informée pour être véritablement comprise.

On semble être sur un terrain beaucoup plus sûr avec la seconde conférence, consacrée à la même section du *Tattvacintāmaṇi*, considérée cette fois sous l'angle d'une question linguistique particulière : celle de l'apprentissage lexical, en sanskrit *śaktigraha*, «la saisie du pouvoir d'expression [des unités linguistiques]». T. Wada attire ici l'attention du lecteur sur un principe utilisé de manière récurrente par Gaṅgeśa dans ce contexte (l'auteur en distingue cinq occurrences dans la section, même si les deux dernières sont discutables), et qui ne va effectivement pas de soi. Ce principe intervient dans la détermination de la «cause d'usage» (*pravṛttinimitta*) d'un mot ou «[propriété] délimitant le fait d'être l'objet de la capacité expressive» (*śakyaivāvacchedaka*) de ce mot, par exemple la bovinité (*gotva*) présente dans les bovins dénotés par le mot *go* («vache, bovin»). Il stipule qu'il est plus «économique» (*laghu*) de supposer que l'usage d'un mot – en l'occurrence l'usage d'un suffixe verbal – est justifié par un universel comme «être un effort» (*yatnatva*), présent dans toutes les instances d'effort, que par une condition (*upādhi*) comme «être une opération» (*vyāpāratva*), comme le voudraient certains exégètes tenants de la théorie kumārīlienne de l'effectuation (*bhāvanā*). L'explication que propose T. Wada de ce principe par la multiplicité de propriétés couvertes par l'apparente unité de l'*upādhi* (alors que l'unité de l'universel est quant à elle parfaitement réelle) est tout à fait plausible, et l'examen des différentes occurrences permet de poser utilement la question des différents usages du principe d'économie (*lāghava*) dans le Navya-Nyāya, où cette notion joue un rôle clé. L'auteur, emboîtant le pas à B. K. Matilal et aux auteurs du *Nyāyakośa*, paraît parfois considérer les deux concepts de *pravṛttinimitta* et de *śakyaivāvacchedaka* comme interchangeable (voir notamment p. 31-32). On s'étonne donc de son insistance sur la différence de «point de vue» que ces deux expressions seraient censées représenter (voir p. 30-32, 34, ou encore sa conclusion, p. 46-47). Si l'histoire des deux concepts est effectivement sans commune mesure, l'explicitation de ces deux propriétés, donnée ici p. 30-31, me semble rigoureusement identique. Il se peut qu'il y ait à cela une raison, qui n'apparaît cependant pas immédiatement à la lecture de l'article.

On est un peu déçu de quitter, avec la troisième conférence (p. 53-72), le terrain de la philosophie du langage proprement dite – le thème annoncé

de l'ouvrage – pour celui, plus familier aux lecteurs réguliers des travaux de T. Wada, de la logique de l'inférence et des définitions de la « concomitance constante » (*vyāpti*). La conférence aborde un problème spécifique du premier groupe de cinq définitions données dans le *Tattvacintāmaṇi* de cette relation fondamentale, qui unit au sein d'une inférence la « propriété probante » (*sāadhanadharmā* ou *hetu*) à la propriété dont elle doit prouver l'existence, ou « propriété à prouver » (*sādhyadharmā*). T. Wada considère ici à nouveaux frais l'hypothèse, rejetée avant lui par F. Staal, I. Uno et C. Goekoop, selon laquelle les troisième et cinquième définitions de la *vyāpti* énumérées par Gaṅgeśa (la section en compte en tout vingt-deux, dont seule la dernière est acceptée) diffèrent non seulement par leur formulation, mais encore dans leur structure logique. Il fait usage pour ce faire du mode de formalisation par diagrammes qu'il a lui-même mis au point et dont il s'est déjà abondamment servi dans ses précédentes publications (les principaux éléments en sont résumés ici p. 59-63). Le problème se pose en effet de manière aiguë pour ces deux définitions, dont l'une évoque « l'absence mutuelle dont le contra-positif est l'entité porteuse de la propriété à démontrer » (*sādhyavatpratiyogikānyonyābhāva*), alors que l'autre parle de « l'être différent par rapport à l'entité porteuse de la propriété à démontrer » (*sādhyavadanya[iva]*), deux formulations *a priori* équivalentes d'un point de vue logique (voir la traduction du passage de Gaṅgeśa, ici p. 57). Si T. Wada ne conclut pas de manière décisive, il n'en défend pas moins de manière intéressante l'idée selon laquelle Gaṅgeśa pourrait en réalité énumérer plus de définitions qu'il n'est nécessaire d'un strict point de vue logique, une idée généralement rejetée par ses commentateurs indiens mais qui mérite d'être explorée.

La quatrième et dernière conférence (p. 73-105) revisite, du point de vue du Navya-Nyāya, un problème classique tant de la théorie indienne de l'inférence que de la logique occidentale depuis Frege et Russell, celui de la référence vide, autrement dit des expressions du langage dénotant des objets non existants : le cercle carré, l'actuel roi de France ou, pour prendre des exemples indiens, la corne de lièvre ou le fils d'une femme stérile<sup>3</sup>. Comme l'explique bien T. Wada, ce problème se pose de manière spécifique dans un système réaliste comme celui du Nyāya-Vaiśeṣika, où l'énoncé d'une absence (« Il n'y a ici pas de corne de lièvre ») présuppose normalement l'existence de la corne de lièvre à titre de « contra-positif » (*pratiyogin*) de cette absence (c'est-à-dire : il présuppose qu'existe ou a existé à un certain endroit une corne de lièvre). Si le Nyāya ancien jusqu'à Udayana s'en tient à ce principe, la question fait débat à époque plus tardive, dans un contexte inférentiel bien retracé ici par T. Wada ; on rapporte ainsi les vues d'un certain Sondaḍa, originaire de Mithilā comme Gaṅgeśa, dont l'œuvre est perdue mais qui aurait soutenu l'opinion qu'une absence peut faire référence à deux propriétés contradictoires (par exemple : « cercle » et « carré »), de sorte qu'on pourrait avoir une affirmation vraie comme « Il n'y a pas ici de cercle carré ». En termes plus précis, il serait possible selon

3. Sur l'histoire ancienne de ce débat dans la logique occidentale, voir A. de Libera, *La référence vide. Théories de la proposition*, Paris, Presses Universitaires de France, 2002.

Sondaḍa de parler d'une « absence dont la contra-positivité est délimitée par deux propriétés [essentiellement] présentes dans deux supports distincts » (*vyadhikaraṇadharmāvachchinnapratiyogitākābhāva*). Une telle possibilité est cependant exclue par Gaṅgeśa au nom du principe selon lequel la propriété délimitant le fait d'être un contra-positif (*pratiyogitāvachedaka*) doit nécessairement être présente dans le contra-positif (*pratiyogin*) lui-même (ainsi de la « potéité », *ghaṭatva*, qui délimite la propriété qu'a le pot d'être contra-positif d'une absence donnée), un principe que contredit l'hypothèse de Sondaḍa. Gaṅgeśa propose donc de reformuler la proposition « Il n'y a pas de corne de lièvre » (*śaśaśṛṅgaṁ nāstī*) en « Un lièvre n'a pas de corne » (*śaśe śṛṅgābhāvaḥ*), une solution dont la ressemblance avec la solution russellienne de l'énigme de l'actuel roi de France est frappante. T. Wada suit ici l'évolution de cette question tout au long de l'histoire du Nyāya d'Uddyotakara à Raghunātha Śīromaṇi, et révèle à l'occasion son excellente maîtrise des textes de cette tradition sur l'inférence comme des subtilités de la langue technique des auteurs Naiyāyika tardifs.

Pris dans son ensemble, on a donc affaire à un ouvrage véritablement informatif et fruit d'une longue et intense fréquentation des textes Navya-Naiyāyika, même s'il ne correspond que de très loin à son titre prometteur. On n'y trouvera certes pas l'introduction à la philosophie du langage du Navya-Nyāya dont on aurait tant besoin, mais une série d'études de détail de grand mérite, et dont on connaît peu d'équivalents dans la littérature récente. Les lecteurs novices dans le domaine (à qui les conférences étaient sans doute destinées à l'origine) apprécieront de pouvoir aisément survoler les principaux centres d'intérêt d'un des meilleurs spécialistes vivants de la tradition néologicienne, et pourront facilement s'orienter grâce aux nombreuses références à ses travaux antérieurs. Certains défauts de composition subsistent, dus principalement à la refonte du texte des conférences sous forme d'une monographie. Il est ainsi beaucoup plus facile de lire le premier chapitre une fois qu'on a pris connaissance du second, qui décrit en détail la position de certains adversaires de Gaṅgeśa sur la question du référent des suffixes verbaux, et on peut regretter que les deux dernières conférences soient sans véritable lien avec les deux premières. Des répétitions auraient pu être évitées – on trouve ainsi à deux reprises un point sur l'édition utilisée de l'*Ākhyātavāda* et le plan de la section (p. 3-4 et 26-27) – et une traduction plus systématique des passages en sanskrit aurait également été souhaitable (la plupart sont traduits en note, mais pas tous). On peut cependant être reconnaissant à T. Wada d'avoir commodément rassemblé sous forme d'un livre la conclusion de travaux s'étendant parfois sur près de trois décennies. L'index relativement détaillé (p. 107-116) offre aux spécialistes nombre d'entrées dans le texte des conférences. L'impression de l'ouvrage, par D. K. Printworld, est d'une qualité généralement supérieure à la moyenne des ouvrages publiés aujourd'hui en Inde, et son prix devrait le mettre à la portée de toutes les bourses. On peut donc espérer que ce livre trouvera ses lecteurs et que ces derniers poursuivront, en s'appuyant sur les travaux de savants pionniers comme le professeur Wada, l'exploration de ce monument de la pensée indienne qu'est le *Tattvacintāmaṇi*.

Bulletin  
de l'École française  
d'Extrême-Orient

Tome 106

2020



---

EFE

École française d'Extrême-Orient

Paris